

Patrimoine, *Public History* et Humanités numériques.

L'Encyclopédie pour une Histoire nouvelle de l'Europe et le fonds Colbert

Frédéric Clavert

Professeur assistant en histoire contemporaine, Luxembourg Centre
for Contemporary and Digital History, Université du Luxembourg

Résumé : Entendant ici la « patrimonialisation » numérique comme un processus allant de la numérisation à l'usage large d'un ensemble photographique, cet article explique comment, de 2013 à 2015, le LabEx EHNE a projeté de transformer une série de boîtes de photographies sur plaques de verre en un corpus iconographique numérisé jouant un rôle dans un projet de recherche d'une part, mis à disposition à un public large d'autre part. Dans ce processus, le rôle des méthodologies et outils issus des Humanités numériques est fondamental. Ils ont assuré une base solide et pérenne à la « mise en données » du fonds (sa numérisation et, notamment, l'amélioration des métadonnées), processus indispensable. Ils jouent un rôle de soutien dans le cas des exploitations pédagogiques du fonds. Ils permettent la « mise en réseau » de ce fonds, par le biais de sa mise en ligne et de son usage dans l'Encyclopédie pour une Histoire nouvelle de l'Europe. La mise en données du fonds grâce aux méthodologies des Humanités numériques est ainsi ce qui permet d'en faire un patrimoine numérique.

Mots-clés : Omeka ; photographie ; plaques de verre ; mise en données ; encyclopédie

Introduction

Écrire une histoire nouvelle de l'Europe (EHNE) sonne comme une promesse ambitieuse, qu'un laboratoire d'excellence (LabEx) réunissant des centres de recherche d'histoire répartis sur trois universités (Nantes, Panthéon Sorbonne et Paris Sorbonne) tente de tenir¹. Il s'agit, selon ses propres mots, de « réinsérer l'histoire du projet

1. L'auteur a été ingénieur de recherche pour le LabEx EHNE / Paris-Sorbonne de juillet 2013 à juin 2015. Le fonds Colbert est désormais consultable à l'adresse suivante : <https://ehne.fr/colbert/base-de-donnees-du-fonds-colbert>. Ce chapitre a été écrit alors que le fonds Colbert était en cours de numérisation

européen et de sa mise en œuvre dans l'histoire générale » afin « d'éclairer la crise que connaît actuellement l'Europe en reconstruisant une historiographie nouvelle de l'Europe qui s'adresse tout autant au monde scientifique qu'au monde enseignant, aux citoyens et aux politiques ². » Ainsi, le LabEx EHNE a-t-il, outre des objectifs scientifiques relativement traditionnels, l'ambition de créer une encyclopédie en ligne pour une histoire nouvelle de l'Europe à destination d'un public plus large que le monde académique ³. Ce projet d'encyclopédie est ainsi à l'intersection des Humanités numériques et de l'histoire publique ⁴. Il est complété par un fonds de photographies sur plaques de verre surnommé « fonds Colbert » du nom du lycée où il a été fortuitement trouvé. Ce fonds, constitué d'environ 1800 plaques de verre datant du début du XX^e siècle, donne une idée de la manière dont les Français et dans une certaine mesure, les Européens, voyaient la France, l'Europe et le monde à la Belle Époque.

Au cœur de ce chapitre, nous tenterons de décrire et comprendre le processus, en insistant particulièrement sur le rôle des Humanités numériques, qui est en train de faire du fonds Colbert un patrimoine, utile à une communauté de chercheurs pour élaborer une encyclopédie qui forge l'identité de cette communauté ou qui, du moins, est la résultante de cette identité, mais aussi pour transmettre et restituer à un public plus vaste la connaissance façonnée et acquise par cette communauté.

Après avoir passé en revue l'histoire du fonds Colbert, nous tenterons de répondre à cette question en abordant celle de la « mise en données » du fonds ; en décrivant les utilisations de ce fonds dans la recherche et l'enseignement ; et, enfin, en abordant la question des interactions entre le fonds Colbert et l'encyclopédie pour une Histoire nouvelle de l'Europe.

1 Le fonds Colbert

1.1 L'histoire du fonds Colbert

Pour comprendre le processus de patrimonialisation du fonds, nous souhaitons commencer par décrire rapidement l'histoire de ce fonds, découvert, par hasard, par une enseignante d'histoire géographique, Laurence Giordano, au lycée d'enseignement général Colbert (Paris, X^e arrondissement) au printemps 2013 ⁵. Il est constitué de

et de valorisation. Une autre équipe, toujours au sein du LabEx EHNE, a, depuis 2015, pris le relais. Certaines options envisagées dans le texte qui suit n'ont finalement pas été suivies. Toutefois, l'auteur et les directeurs de l'ouvrage ont estimé que ce chapitre restait intéressant pour le lecteur, en raison des réflexions qui y sont amorcées et qui dépassent le cas du fonds Colbert.

2. Voir la « Présentation » sur le site du LabEx EHNE : <http://www.labex-ehne.fr/presentation/> [consulté le 20 juin 2020].

3. L'Encyclopédie est en ligne depuis le 11 janvier 2016 : <https://ehne.fr/> [consulté le 20 juin 2020].

4. La *public history*, traduite en français par le terme « histoire publique », est une sous-discipline des sciences historiques née de milieux académiques contestataires dans les années 1970 en Grande Bretagne qui s'est par la suite surtout développée aux États-Unis. Un terme longtemps utilisé comme synonyme explicite mieux le sens de l'histoire publique : *applied history* ou histoire appliquée. Il s'agit d'une définition vaste touchant les domaines des archives, du patrimoine, des musées, de l'histoire orale, activités souvent exercées en marge ou en dehors du monde académique. Au sein de ce dernier, étudier les relations entre histoire et mémoire, entre les citoyens et leur passé peut aussi dépendre de cette discipline. Pour plus de renseignements, voir le site de la Fédération Internationale d'histoire publique : <http://ifph.hypotheses.org/> [consulté le 20 juin 2020]

5. Cette partie doit beaucoup d'une part à Delphine Diaz qui a écrit une histoire du fonds Colbert (non publié) et d'autre part à l'intervention d'Anne-Julie Lafaye et Laurence Giordano, « Les projections comme pratique pédagogique : le fonds de vues sur verre du lycée Colbert, Paris », au colloque « L'Image

42 boîtes de 1816 photographies éditées sur des plaques de verre en bon état pour la plupart.

L'histoire de ce fonds s'insère dans l'histoire plus générale des projections lumineuses. Elles se développent à partir du Second Empire, notamment au conservatoire des arts et métiers (Perriault, 1992, p. 95), puis sont promues par la politique de la III^e République, très favorable à leur exploitation pédagogique⁶ notamment pour les cours du soir. Ces projections sont facilitées par un perfectionnement technique datant de 1875 (Perriault, 2013, p. 63), et accompagnées d'une théorisation de leurs usages (voir Moigno, *L'art des projections*, 1872). Le développement des projections lumineuses est très favorable à l'essor des conférences populaires à destination des adultes, y compris au sein des écoles. L'actuel lycée Colbert était en effet au début du XX^e siècle une école primaire supérieure⁷, qui offrait un cycle d'études d'approfondissement des écoles primaires élémentaires en parallèle du collège, mais sans appartenir au secondaire.

Le fonds Molteni a été constitué dans ce double contexte de développement de l'éducation populaire et des projections lumineuses. Issu d'une lignée de fabricants d'optiques, Alfred Molteni constitue un fonds pédagogique de prises de vues inédites achetées dans le monde entier à partir de 1872, lorsqu'il reprend l'entreprise familiale. Son catalogue commercial propose plus de 8000 vues en 1884 et 60 000 à la fin du siècle, vendues en France ou à l'étranger⁸. Alfred Molteni se retire en 1899 et vend son entreprise à la compagnie parisienne Radiguet et Massiot, spécialisée jusque là dans l'optique et la radiologie. Le fonds constitué est progressivement augmenté et enrichi après ce rachat.

Ce dernier rend difficile la datation de toutes les prises de vue, ce qui pose des problèmes d'interprétation. Par exemple, sont présentes dans le fonds des photographies des trois départements annexés après la guerre franco-prussienne. Leur classement a néanmoins été maintenu dans une boîte « Est de la France ». Ce classement peut avoir une signification différente en fonction de la date des prises de vue : les photographies ont-elles été prises avant ou après l'annexion ?

Issu de la collection Radiguet et Massiot, le fonds Colbert a de plus probablement été réorganisé en fonction de besoins pédagogiques. Sur certaines plaques figurent d'ailleurs plusieurs numéros d'inventaire. Il n'existe malheureusement pas d'archives au lycée Colbert pour expliquer la présence du fonds, ni les différentes réorganisations qui ont pu intervenir.

En tenant compte de l'histoire des fonds Molteni puis Radiguet et Massiot, quelles hypothèses pouvons-nous émettre sur les usages du fonds Colbert ? Plusieurs pistes ont été envisagées par l'équipe pédagogique du lycée Colbert et les chercheurs du LabEx EHNE, malgré l'absence d'archives sur ce fonds et la difficulté de sa datation. L'une de ces pistes a pu être écartée : l'hypothèse d'un prêt par le Musée pédagogique qui

en lumière : histoire, usages et enjeux de la projection » de l'Université de Montréal, 22 et 23 mai 2014 (non publié à ce jour).

6. Voir Pastre-Robert, Dubost, assit-Folléa *et al.* (2004, p. 74).

7. Les écoles primaires supérieures ont été créées par la loi Guizot de 1833 et supprimées en 1941.

8. D'après le fonds Molteni du Musée français de la photographie, dépouillé par Delphine Diaz.

n'aurait jamais été restitué a été infirmée par la consultation des archives du Musée de l'éducation à Rouen, formats et contenus divergeant. Deux autres hypothèses non exclusives sont plus éclairantes : la présence de l'enseignant Augustin Bessou (1867-1952) dont tout le parcours montre un intérêt pour l'usage de ce matériel pédagogique pendant ses enseignements ; les conférences populaires organisées par le Cercle populaire d'enseignement laïque et par la Société nationale des conférences populaires, dont plusieurs enseignants de l'école primaire supérieure étaient membres.

Enfin, le fonds Colbert est probablement tombé dans l'oubli lorsque les projections cinématographiques ont succédé à celles de photographies sur plaques de verre.

1.2 Mise en données du fonds Colbert, première étape de la patrimonialisation

Dans ce contexte, comment numériser ce fonds et le rendre utile à plusieurs publics (chercheurs, journalistes et, au-delà, toute personne intéressée) ?

Nous nous permettrons de faire appel à la notion de « mise en données ». Cette expression est traduite du terme *datafication*, originellement défini ainsi : « Mettre en données un phénomène revient à le transformer en un format quantifié, qui permet un calcul et une analyse⁹ » Nous souhaitons toutefois la transformer et l'étendre, pour ne pas en rester au terme de « numérisation » qui nous semble n'être qu'une étape d'un processus plus vaste. Ainsi définissons-nous le terme de mise en données comme l'ensemble du processus menant d'un support physique – dans le cas que nous abordons ici – vers un ensemble numérique cohérent et exploitable : numérisation, schéma de métadonnées, insertion dans un système de gestion de données, exploitation par divers outils. . .

Dans le cas du fonds Colbert, les étapes de sa mise en données, étalées sur environ deux ans (et dont la finalisation – c'est-à-dire la publication en ligne – n'est pas encore terminée), ont été les suivantes : il a fallu « cataloguer » le fonds, puis le numériser et, enfin, il faudra l'injecter dans Omeka, ou tout autre système de gestion et d'exposition en ligne de contenu de ce type.

Le catalogage a été effectué par les post-doctorants du LabEx. Il a eu trois aspects : le catalogage lui-même, sous la forme d'un fichier de tableur recensant le numéro de boîte, le(s) numéro(s) d'inventaire, le titre de chaque plaque de verre ; une description sous forme de mots-clés qui a été insérée dans le tableur ; une « numérisation de travail » par usage d'appareils photographiques numériques, utilisée pour consulter le fonds à distance en attendant la numérisation finale. Ces deux dernières étapes ont été particulièrement importantes pour la valorisation scientifique, dans la mesure où elles ont permis un repérage facile des photographies les plus utiles pour chacun des axes de recherche du LabEx.

Ce catalogage n'a pas été sans poser des difficultés, les post-doctorant.e.s, tou.te.s excellent.e.s historien.ne.s, n'ayant pas eu de formation particulière à ce type d'opération. Il a cependant été efficace et particulièrement utile, y compris au moment

9. « *To datafy a phenomenon is to put it in a quantified format it can be tabulated and analysed* » dans Mayer Schönberger et Cukier (2013, p. 72). Traduction de l'auteur.

de la sous-traitance de la numérisation à proprement parler. Cette étape de la mise en données a permis également de le comparer à d'autres fonds archivés dans plusieurs musées notamment. La patrimonialisation de ce fonds a été aussi conditionnée par son originalité « numérique », c'est-à-dire le fait que d'autres exemplaires de ces photographies n'aient pas été déjà numérisés ou mis en ligne.

Après réflexion, la numérisation a été sous-traitée : plusieurs possibilités s'offraient au LabEx, dont une numérisation effectuée en interne. Le LabEx a fait le choix de l'externalisation, car son coût – pour un fonds dont l'étendue est modérée – restait modique d'une part et parce que cette solution assurait une numérisation reposant sur un solide savoir-faire d'autre part ¹⁰

La phase finale et concrétisation de cette mise en données sera sa mise en ligne. Sans préjuger de ce que fera le LabEx à l'avenir ¹¹, il a été prévu d'injecter le fonds dans le CMS ¹² Omeka, hébergé par la très grande infrastructure de recherche Huma-Num ¹³. Omeka est un logiciel serveur développé au Roy Rosenzweig Center for History and New Media (<http://chnm.gmu.edu/>) de l'université états-unienne George Mason dans le but de créer des expositions en ligne. Le choix s'est porté sur lui pour les raisons suivantes : il respecte les standards de méta-données (c'est-à-dire le Dublin Core ¹⁴) ; il est modulaire, permettant l'ajout de plug-ins, c'est-à-dire de nouvelles fonctionnalités au fur et à mesure de l'apparition des besoins ; il permet d'activer une API de type REST ¹⁵, nécessaire pour réutiliser facilement le fonds sur d'autres sites Web ; il peut faire office de dépôt OAI-PMH ¹⁶, rendant ainsi possible une connexion avec Europeana, le moteur de recherche pour les sciences humaines et sociales Isidore ou l'encyclopédie du LabEx EHNE.

D'une certaine manière, Omeka est un bon choix pour une structure comme le LabEx EHNE, qui n'est pas spécifiquement « humanités numériques », dans la mesure où ce CMS permet de respecter les standards de la communauté des humanités numériques sans réellement s'en rendre compte, à la manière d'un Monsieur Jourdain faisant de la prose. En outre, sa modularité permettra d'étendre les fonctionnalités du site hébergeant le fonds et de mettre ainsi à disposition des outils pour les visiteurs du

10. Nous nous sommes assuré du savoir-faire de l'entreprise finalement élue en faisant appel à l'expérience d'autres chercheurs et institutions *via* la liste de diffusion DH : dans les humanités numériques, l'appel à la communauté a été un vrai avantage.

11. L'auteur de ce chapitre, ingénieur de recherche du LabEx / Paris-Sorbonne pendant deux ans (juillet 2013-juillet 2015) n'en est plus membre. Des décisions différentes de celles exposées ici ont pu être prises.

12. Les *Content Management System* (CMS) sont des logiciels permettant la gestion de contenus en ligne. Ils sont la base de la plupart des sites Web d'aujourd'hui.

13. La TGIR Huma-Num, rattaché au CNRS, se définit ainsi : « Huma-Num est une très grande infrastructure de recherche (TGIR) visant à faciliter le tournant numérique de la recherche en sciences humaines et sociales. Pour remplir cette mission, la TGIR Huma-Num est bâtie sur une organisation originale consistant à mettre en œuvre un dispositif humain (concertation collective) et technologique (services numériques pérennes) à l'échelle nationale et européenne en s'appuyant sur un important réseau de partenaires et d'opérateurs. », <http://www.huma-num.fr/> – [consulté le 20 juin 2020].

14. Le *Dublin Core* est une tentative de standardisation des méta-données sur le Web. Pour en savoir plus : <http://dublincore.org/>.

15. Une API (*Application Programming Interface* ou interface de programmation) est, dans le cas qui nous intéresse, une manière de faire dialoguer des logiciels – ici, des sites Web – entre eux, afin qu'ils échangent des fonctionnalités ou du contenu. REST est un type particulier d'API, très utilisé sur le Web.

16. OAI-PMH (*Open Archive Initiative – Protocol for Metadata Harvesting*) est un moyen d'échanger sur Internet des métadonnées entre plusieurs institutions/sites Web.

fonds. Ainsi, un plug-in comme *neatline*¹⁷ permettrait une temporalisation et une géospatialisation du fonds, ce qui faciliterait des expositions en ligne reposant sur une narration géographique et/ou chronologique.

Omeka a néanmoins une faiblesse, très commune pour un CMS : traduit dans de nombreuses langues, dont le français, Omeka – ou un équivalent – ne peut néanmoins gérer deux langues au sein d’un même site. Ainsi, le site Gulag, many days, many lives¹⁸, mis en place par les créateurs du logiciel, a-t-il contourné le problème en créant deux sites Web distincts reposant sur deux instances d’Omeka, l’un en russe, l’autre en anglais, avec une page d’accueil commune. Techniquement, cela signifie que toutes les photographies se dédoublent artificiellement : au lieu d’avoir un seul objet « photographie » avec un jeu cohérent de métadonnées, il y a deux objets « photographie » identiques avec deux jeux de métadonnées. Cette stratégie de contournement d’une limitation technique est réaliste, mais problématique puisqu’il donne l’impression de l’existence de deux photographies là où il n’y en a qu’une.

1.3 Aperçu du fonds

Toutes les images ci-dessous sont reproduites avec l’aimable autorisation des responsables du fonds Colbert.



FIGURE 1 – Vue de la Cathédrale de Strasbourg. La légende originale indique « Chartres » par erreur.

17. *Neatline* est un *plug-in* permettant de créer avec Omeka et les données qui y sont stockées des cartes et des chronologies. Développée par le *Scholars' Lab* de la bibliothèque de l’Université de Virginie aux États-Unis, son but est de permettre une narration géographique et chronologique. Voir <http://neatline.org/> [consulté le 20 juin 2020].

18. <http://gulaghistory.org/> [consulté le 20 juin 2020].



FIGURE 2 – Vue du Parlement britannique



FIGURE 3 – « Garatau (?) le pont Saint Louis vu de loin ». Prise de vue classée dans la boîte « France. Vues de l'Afrique coloniale »



FIGURE 4 – Madagascar : Ranavalona III, Reine de Madagascar

2 Le fonds Colbert, la recherche et l’enseignement

Le grand intérêt de la numérisation du fonds Colbert est de pouvoir servir à la recherche et à l’enseignement, secondaire ou supérieur. Dès sa découverte, le fonds a fait l’objet d’une exploitation pédagogique au lycée lui-même. Les exploitations pour la recherche sont, elles, dépendantes de la mise en données en cours.

2.1 Exploitation pédagogique du fonds

Au lycée Colbert, un groupe d’élèves a travaillé sur ce fonds, entraînant une réflexion sur la notion d’Europe au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Ce travail, sous la direction de Laurence Giordano, l’enseignante qui a découvert le fonds, a entraîné une coopération entre historiens du supérieur et du secondaire et les élèves de ces derniers. Il a abouti à une exposition au lycée lui-même, en coopération avec le LabEx EHNE et à la création d’un site Web¹⁹. Si ce projet lycéen n’a pas mené à une numérisation de l’ensemble du fonds, les élèves ont dû travailler numériquement sur certaines parties du fonds.

2.2 Exploitation pour la recherche et valorisation

Concernant la recherche, le fonds est en cours d’exploitation. Le LabEx EHNE est structuré en sept axes : civilisation matérielle, épistémologie du politique, l’humanisme européen, l’Europe et le monde, guerres et traces de guerres, Europe et genre, histoire de l’art. Chaque axe a mené une réflexion sur l’exploitation possible du fonds à des fins de recherche, se reposant sur la « numérisation de travail » évoquée ci-dessus. Cette

19. <https://ehne.fr/colbert/base-de-donnees-du-fonds-colbert> [consulté le 20 juin 2020].

réflexion a montré les nombreuses pistes d'exploitation possibles : la géographie du politique (photographies de bâtiments à fonction politique), l'Europe en flux (prises de vues de ports, de trains, de voies de communications, etc), les lieux de guerre, passés et futurs (entre la guerre franco-prussienne et la Grande Guerre), le genre, la vision des colonies et des « indigènes », l'architecture européenne²⁰.

L'axe « civilisation matérielle » a souhaité utiliser l'une des prises de vue pour illustrer son carnet de recherche²¹ mais celle choisie, une photographie de rails, a dû être changée pour une autre. Ainsi, l'utilisation d'une prise de vue du fonds Colbert a-t-elle révélé, ou du moins rappelé que, depuis la Shoah, représenter l'Europe avec des rails n'est plus possible. C'est un exemple d'apport du fonds Colbert à la recherche.

2.3 La numérisation comme moyen nécessaire à l'exploitation du fonds

Dans cette démarche de recherche ou lors d'actions pédagogiques, la mise en données du fonds est fondamentale et nécessaire. D'une part, car ces travaux en commun sont difficiles à mener au lycée Colbert lui-même, d'autre part car sa numérisation et sa mise en ligne (celle de la « numérisation de travail » depuis 2013, celle des photographies définitivement numérisées) permettent un travail en commun au sein du LabEx.

Ce travail commun est mené à divers titres : illustratif (encyclopédie, publications, etc.) ; de recherche (notamment l'axe « Genre ») et comme expérience d'histoire publique (*public history*). Dans ce dernier cas, plusieurs expositions « matérielles », mais à terme soutenues par l'usage du logiciel Omeka et des expositions en ligne sont en cours de préparation ou se sont déjà déroulées.

La connexion entre le projet d'encyclopédie et le fonds fait aussi partie de cette logique d'histoire publique et de ce travail commun qui forge l'unité du LabEx.

3 Le fonds Colbert et l'Encyclopédie pour une Histoire nouvelle de l'Europe

L'Encyclopédie pour une Histoire nouvelle de l'Europe est un projet éditorial à processus contrôlé. Analytique, elle veut se distinguer de Wikipedia, ouverte et théoriquement plus descriptive, ou d'une bibliothèque numérique, plus orientée « documents ».

Elle s'adresse à un public large : chercheurs, enseignants, journalistes, politiques et plus largement, tout citoyen intéressé par l'histoire de l'Europe ou l'un de ses aspects. À ce public, l'Encyclopédie espère donner quelques clés historiques de compréhension de l'Europe d'aujourd'hui²². Pour atteindre ce but, l'encyclopédie donne à lire deux types de notices : des notices dites structurantes, longues, plus analytiques sur de grands thèmes et des notices plus courtes, factuelles, complétant les notices structu-

20. Pour une présentation plus détaillée, voir le site du Labex EHNE : <http://labex-ehne.fr/presentation/> [consulté le 20 juin 2020].

21. <http://europeflux.hypotheses.org/> [consulté le 20 juin 2020].

22. Nous pouvons donner un exemple simple : une notice sur la fin de la Première Guerre mondiale donnera certainement des éclaircissements sur le Proche Orient d'aujourd'hui, totalement restructuré par la victoire des Alliés.

rantes. Toutes les notices sont ancrées dans les recherches effectuées au sein du LabEx, afin de fournir un savoir récent, à jour et issu d'une expertise reconnue.

3.1 Comprendre l'Europe au travers d'un fonds photographique

Dans cette encyclopédie, le fonds Colbert peut naturellement servir d'illustration, mais également et peut-être surtout, permettra de « donner à voir une problématique », en ajoutant du contenu à l'écrit, ce qui sera notamment utile pour les notices relatives à l'histoire du Genre. L'interaction encyclopédie / fonds Colbert est ainsi l'un des éléments de patrimonialisation du fonds, lui donnant une certaine dynamique, développant son potentiel d'histoire et de mémoire. Cette dynamique servira l'encyclopédie en retour en l'enrichissant.

3.2 *Crowdsourcing*²³ ?

Pour améliorer encore cette patrimonialisation, le LabEx a envisagé d'utiliser le *plugin* d'Omeka permettant de faire « appel aux masses » pour améliorer les métadonnées des prises de vue – notamment pour la datation – dans une logique de « redocumentarisation²⁴ ». En effet, pour redocumentariser ce fonds, le LabEx devrait faire appel à une connaissance d'un très grand nombre de lieux, connaissance trop fine pour être possédée par ses chercheurs malgré leur nombre. Un système de *tagging*²⁵ pourrait également servir cette redocumentarisation. Le modèle est ici le projet PhotosNormandie, mené par Patrick Peccatte²⁶. En publiant sur le service *Flickr* un ensemble de photographies libres de droits issues d'un fonds très faiblement documenté et dont les descriptions étaient souvent erronées, un groupe d'internautes a pu « redocumentariser » ce fonds contenant des prises de vue du débarquement en Normandie et de ses suites et, ainsi, le rendre utilisable, y compris pour la recherche.

Le LabEx EHNE a déjà mené une réflexion sur une démarche similaire pour le fonds Colbert. Toutefois, le cas du fonds Colbert est assez distinct. Le débarquement en Normandie de juin 1944 est encore « relativement » frais dans les mémoires ouest-européennes, certains citoyens encore vivants l'ayant vécu. La Seconde Guerre mondiale est également sujette à commémorations régulières et objet de passions chez certains citoyens. Un appel aux « foules » risquerait ainsi de tomber à plat dans le cas du fonds Colbert, dont le sujet, ou plutôt le grand nombre de sujets, risque d'être peu mobilisateur. En outre, le travail engendré par une telle démarche de *crowdsourcing*

23. Le *crowdsourcing* consiste à faire appel à l'intelligence ou le savoir-faire d'un grand nombre de personnes – dans notre cas, les utilisateurs et visiteurs du futur site Web du fonds Colbert – pour réaliser une tâche qui aurait dû être confiée à une personne appartenant à l'entité qui met en place ce *crowdsourcing*.

24. La redocumentarisation « désigne d'abord le second traitement documentaire que connaissent les documents à l'ère numérique. Il renvoie plus largement au passage d'un type de documentation à un autre : le système documentaire issu de l'imprimé s'appuie sur la description conjointe du texte et du support tandis que les technologies numériques impliquent de dissocier les deux. Il s'agit d'un mouvement massif et désordonné de renouvellement du traitement de l'information, qui influence en retour le rapport au savoir. Les conditions de productions et d'échanges de documents numériques, passant par l'enrichissement des métadonnées, modifient la manière dont l'information se trouve identifiée et localisée. » Voir l'article « Redocumentarisation » de *Wikipedia*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Redocumentarisation> [consulté le 20 juin 2020].

25. Ici, le fait de laisser la liberté aux utilisateurs d'associer un ou plusieurs mots-clés à une prise de vue.
26. Pour plus de détails sur ce projet, voir le chapitre de Patrick Peccatte dans Clavert et Noiret (2013). Le lecteur pourra également consulter le fonds sur *Flickr* : <https://www.flickr.com/photos/photosnormandie/> [consulté le 20 juin 2020].

pourrait nécessiter des moyens humains que le LabEx n'a pas nécessairement. On touche ici à une limite importante de la patrimonialisation de ce fonds.

4 Conclusion

Le fonds Colbert, issu de la collection Radiguet et Molteni, deviendra, par sa mise en données, un patrimoine et un « bien commun » au travers de son usage dans l'Encyclopédie pour une Histoire nouvelle de l'Europe, à l'occasion de diverses expositions, par le travail pédagogique effectué au travers d'une éventuelle connexion avec Europeana ou le moteur de recherche pour les sciences humaines et sociales Isidore.

Il y a donc patrimonialisation, au sens d'un processus, d'une transformation de boîtes abandonnées dans un lycée en un ensemble jouant un rôle dans des projets de recherche, dans des projets de diffusion et de valorisation de cette recherche au travers d'expositions, au travers de l'encyclopédie, au travers du travail effectué avec des élèves du secondaire.

Dans cette patrimonialisation, le rôle des méthodologies et outils issus des humanités numériques est fondamental. Ces outils permettent d'assurer une base solide et pérenne à la « mise en données » du fonds, processus indispensable. Ils jouent un rôle de soutien dans le cas des exploitations pédagogiques du fonds. Ils permettent la « mise en réseau » de ce fonds, par le biais de sa mise en ligne, de son usage dans l'encyclopédie et du versement éventuel des méta-données à Isidore et Europeana.

En outre, une grande partie du travail commun au sein du LabEx au sujet du fonds serait nettement plus difficile, voire peu réaliste, sans le numérique. Il serait impossible de faire appel à l'ensemble des chercheurs du LabEx et cela restreindrait le savoir-faire et les connaissances nécessaires pour exploiter le fonds.

La mise en données du fonds grâce aux méthodologies des humanités numériques est ainsi ce qui permet d'en faire un patrimoine numérique et un patrimoine tout court.

Bibliographie

Clavert, Frédéric et Noiret, Serge (dir.) (2013) *L'Histoire contemporaine à l'ère numérique*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.

Mayer-Schönberger, Viktor et Cukier, Kenneth (2013) *Big data : a revolution that will transform how we live, work, and think*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt.

Moigno, Félix (1872) *L'art des projections*, Paris, au bureau du journal *Les Mondes*.

Pastre-Robert, Béatrice de ; Dubost, Monique ; Massit-Folléa, Françoise et al. (2004) *Cinéma pédagogique et scientifique : À la redécouverte des archives*, Lyon, ENS-LSH Éditions.

Perriault, Jacques (1992) *Mémoires de l'ombre et du son : Une archéologie de l'audio-visuel*, Paris, Flammarion.

Perriault, Jacques (2013) *Dialogues autour d'une lanterne. Une brève histoire de la projection animée.*, Paris, L'Harmattan. <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=41319> [consulté le 20 juin 2020].

« Redocumentarisation », *Wikipédia* (27 octobre 2013). <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Redocumentarisation&oldid=97810439> [consulté le 20 juin 2020].

Peccatte, Patrick, Site Photos Normandie : <https://www.flickr.com/photos/photosnormandie/> [consulté le 20 juin 2020]

Site du LabEx EHNE : <http://www.labex-ehne.fr/presentation/> [consulté le 20 juin 2020]

Site du projet Colbert : <https://ehne.fr/colbert/base-de-donnees-du-fonds-colbert> [consulté le 13 novembre 2018].